

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**UN LUNDI
PARFUM MATCHA**

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

La Bibliothèque des rêves secrets
Un jeudi saveur chocolat

MICHIKO AOYAMA

UN LUNDI PARFUM MATCHA

Roman

Traduit du japonais
par Alice Hureau



Titre original : 月曜日の抹茶カフェ
(*Getsuyoubi no Matcha Cafe*)

© Michiko Aoyama, 2021.

Tous droits réservés.

Publiée pour la première fois au Japon par Takarajimasha Inc., Tokyo. Les droits de traduction en langue française ont été négociés avec Takarajimasha Inc., par l'intermédiaire de The English Agency (Japon) et New River Literary Ltd.

© Nami, une marque des éditions
Leduc, 2024, pour la traduction
française.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0732-9

ISSN : 2555-2848

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

CHAPITRE 1

UN LUNDI PARFUM MATCHA

Janvier • Tokyo

Je venais de faire un vœu, les mains jointes, pour qu'il m'arrive de belles choses. Mais où était-il envoyé ?

Comme je me trouvais dans un sanctuaire shinto, je sollicitais les dieux. Je crois.

Mais où étaient-ils, ces dieux ? Derrière le coffre en bois où l'on jette une pièce de monnaie ? Au ciel ?

Ou bien...

*
**

Nous étions à la mi-janvier, et c'était la première fois de l'année que

j'allais prier au temple. D'ordinaire, on s'y rendait dès le Nouvel An.

Je travaillais pour une agence de téléphonie mobile située dans un centre commercial. Celui-ci restait ouvert durant la période des fêtes, et nous n'avions pas eu de vacances. Même si mon patron avait mis en place des roulements entre les employés sur de courtes plages horaires, les célibataires comme moi avaient accepté des heures supplémentaires pour permettre aux autres de passer plus de temps en famille.

Je n'avais pas pu aider mes parents à la préparation des plats du Nouvel An. « Mais Miho, tu as vingt-six ans, tu devrais être avec nous ! » J'aurais préféré qu'ils me lâchent un peu,

parce que j'étais épanouie dans ma vie professionnelle. J'adorais les appareils électroniques depuis mon enfance, alors j'étais bien loin de détester mon métier.

Mais ce mois-ci, mon planning était si différent de celui de l'an passé que, aujourd'hui, mon jour de congé, je m'étais quand même rendue à la boutique tôt le matin. J'étais dépitée.

Moi qui aurais pu veiller tard hier soir et faire la grasse matinée !

Je n'avais pas envie de rentrer, alors j'ai flâné dans le centre commercial. Mais il y a des jours comme ça où rien ne va. La doune que j'avais repérée dans un magasin de vêtements était en rupture de stock. Je me suis consolée en allant dans un fast-food où j'ai

renversé du ketchup sur la manche de mon pull. Aux toilettes, j'ai rincé la tache, quand j'ai réalisé que j'avais oublié mon mouchoir à la maison.

Tout allait de travers. Je n'ai jamais été trop chanceuse, mais là, c'était encore pire que d'habitude. Était-ce parce que je n'étais toujours pas allée au sanctuaire ? Il n'était pas tout près d'ici, mais j'ai décidé d'y faire un rite de purification pour me protéger des mauvais esprits.

Une fois là-bas, j'ai soudain pensé au Café Marble.

C'était un petit commerce isolé aux abords du sanctuaire, sur le chemin longeant la rivière, là où s'arrête la rangée de cerisiers. L'ambiance y était apaisante et le jeune serveur, très serviable. La décoration inté-

rieure et les tasses avaient été choisies avec goût, et bien entendu, le café et le thé étaient excellents. En temps normal, je ne pouvais aller dans mon petit coin de détente que lorsque j'étais du matin. Un jour de malchance comme aujourd'hui, il fallait que je me remonte le moral dans mon café favori.

Je me suis promenée en admirant les branches nues des cerisiers.

Mon souffle s'infiltrait à travers mon écharpe à carreaux rouges remontée jusqu'à mes lèvres. Dans les poches de mon manteau, mes mains engourdis étaient gelées.

J'ai aperçu l'auvent du Café Marble derrière les arbres. J'allais m'y précipiter pour me réchauffer... quand je me suis arrêtée brusquement.

Nous étions lundi. Il était fermé.
Ce n'était vraiment pas mon jour.
Si au moins j'y avais pensé un peu plus tôt, je n'aurais pas marché jusqu'ici. Dire que je ne m'en étais souvenue qu'à quelques mètres du café !

J'ai poussé un gros soupir et j'allais rebrousser chemin, lorsque la porte s'est entrebâillée.

Je l'ai fixée. Une femme aux cheveux courts est sortie et a avancé dans ma direction. Elle paraissait un peu plus âgée que moi. Ses cheveux teints en brun cendré étaient d'une brillance remarquable.

En la croisant, j'ai pris mon courage à deux mains.

— Excusez-moi... Le Café Marble n'est pas fermé ?

Elle a braqué sur moi ses yeux en amande avec un petit rire.

– Si, mais il est ouvert quand même. Pourquoi ne pas y faire un tour ?

Sa belle voix rauque m'a laissée admirative. La jeune femme s'est éloignée d'un pas vif.

Suivant son conseil, je me suis approchée du café et j'ai observé discrètement par la baie vitrée. Quelques clients étaient assis aux tables et au comptoir.

Au moment où j'allais saisir le bouton de porte, mon regard s'est porté sur l'écriteau « Café Marble ». Les lettres « rble » étaient recouvertes d'épais Scotch blanc et remplacées au marqueur noir par « tcha ». Café Matcha.

Le Café Matcha ? C'était une blague ?

J'étais déconcertée par cet écriteau peu soigné, lorsque la porte s'est ouverte. Un homme de petite taille a passé la tête par l'embrasure.

— Entrez !

À la vue de son énorme grain de beauté sur le front, je me suis souvenue l'avoir déjà vu ici. Le sympathique serveur l'avait appelé « Master », comme s'il était son supérieur, mais l'homme lisait nonchalamment le journal des sports au comptoir. Sans doute n'était-ce qu'un surnom.

— Aujourd'hui, vous êtes au Café Matcha, a dit l'homme au grain de beauté... enfin, Master. Si vous ne détestez pas ça, installez-vous.

J'adorais cette variété de thé.

Matcha au lait, flan au matcha, glace au matcha. J'ai passé la porte avec le sentiment que ma journée était sauvée.

À l'intérieur, un couple était assis à la table du fond et un homme en kimono bleu marine se tenait derrière le comptoir. J'ai pris place à la table près de lui et j'ai ôté mon manteau.

Je me sentais mieux. Mon corps, ma bouche, mes yeux désiraient un thé vert clair au lait bien chaud et sucré.

– Bonjour.

L'homme en kimono m'a servi un verre d'eau et tendu un menu cartonné, qui renfermait une feuille de papier *washi* portant les mots au pinceau :